

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

Le scandaleux emprisonnement de Léger dure encore

Oui, Robert Léger est toujours en prison; cela fera bientôt un mois d'emprisonnement préventif que ce militant anarchiste subit; cette mesure a uniquement pour but de donner satisfaction aux réactionnaires à toutes nuances, en leur montrant que le Front populaire sait frapper à gauche.

Au cours de l'année écoulée des dizaines de dépôts d'armes ont été découverts chez des Croix de Feu; dans tous les cas les inculpés étaient mis en liberté provisoire quelques jours après la perquisition, par contre la demande de Mme Suzanne Levy, avocate de Léger, tendant à sa libération provisoire vient d'être brutalement repoussée.

Le fait qu'un socialiste, Vincent Auriol est Garde des Sceaux aggrave simplement la situation; les ministres socialistes ont terriblement la frousse d'être accusés de favoriser les militants de gauche et réservent toutes leurs rigueurs à ceux-ci.

C'est pour le même motif que le régime politique est refusé à notre camarade; le ministre socialiste sait pourtant parfaitement que Léger a été surtout actif comme syndicaliste, cela on ne lui pardonne pas, pourtant notre ami a assez de camarades dans la centrale syndicale qui pourront certifier qu'aucune présomption quant aux quelques armes trouvées chez lui ne peut orienter l'inculpation vers des actes de droit commun.

Mais les ministres sont dans leur rôle; ce qui est plus révoltant c'est le silence odieux des organisations syndicales et des militants syndicalistes.

Ainsi voilà un camarade actif, des jeunes syndicalistes, du syndicat des cuisiniers, de la Fédération de l'alimentation qui non seulement est incarcéré mais au préalable saisi, calomnié, confondu à dessin avec les « Cagoulards » par *L'Humanité*, accusé d'avoir en un rôle louche dans la grève des H.C.R.B., par *Ce Soir*. Que font les syndicats ? Rien ou presque rien.

Un faible communiqué du syndicat des cuisiniers dans le *Peuple*; une protestation de Rougon dans *Syndicats*, une autre dans la *Révolution Protéarienne*. Mais les militants connus, mais les « Intellectuels » mais toutes ces personnalités prêtes à signer manifeste sur manifeste quand il s'agit d'une action lointaine, qui font-ils maintenant qu'ils sont en présence d'une prison française et d'un gouvernement où ils comptent des amis ? Mais surtout où reste la protestation de Charles Pataf, secrétaire syndical de l'alimentation ? Qui c'est à Charles Pataf, militant syndicaliste que nous nous adressons, lui qui connaît Léger, qui il y a un an a peine militait à ses côtés, lui qui était d'accord sur l'urgence de la « défense contre le fascisme », va-t-il continuer à se faire piteusement et odieusement ?

Le fonctionnariat l'a-t-il déjà atteint à ce point ?

FELIX GUYARD.

N.-B. — Il va falloir mener campagne pour libérer tous les Léger, il faut les soutenir dans les prisons du Front Populaire ou l'on fait crever les détenus comme dans toutes les prisons, ils ont besoin de notre aide, aidons-les.

Reçu ce jour en faveur du camarade Léger :

Groupe d'usine de chez Cams.... 163 fr.
Lloré Olivier 141 fr.
Rateau 138 fr.

PAR-DESSUS LES GOUVERNEMENTS...

Action directe contre le fascisme

Les organisations politiques antifascistes de France, et sans doute d'ailleurs, continuent à spéculer sur l'intervention des gouvernements démocratiques pour sauver l'Espagne de l'étreinte fasciste. Il n'est pas de déception nouvelle qui puisse ouvrir les yeux de certains optimistes obstinément à croire à la vertu des démocraties politiques. Ils ont applaudi aux résultats de la Conférence de Nyon. Ils ont applaudi à la dernière note franco-anglaise adressée à l'Italie, et invitent celle-ci à participer à une entrevue où serait envisagé le retrait des volontaires étrangers actuellement en Espagne, et éventuellement la reconnaissance des droits de belligérant au général Franco. La réponse du Duce, cependant, est une fin de non-recevoir. Celui-ci exige avant tout la participation de l'Allemagne aux négociations, ce qui signifie qu'il entend faire durer les négociations aussi longtemps qu'il pourra. Et quand il sera enfin obligé de prendre des engagements précis, il s'efforcera d'en atténuer jusqu'à la rende vaine la portée réelle.

De toute évidence, il est absolument inutile de réclamer davantage de ces procédures diplomatiques. Depuis plus d'un an, elles ont éprouvé toute leur efficacité, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent, en aucune manière, apporter le moindre secours à l'Espagne gouvernementale. Ce n'est pas à dire qu'elles ne seront point poursuivies. Mais elles perdront de plus en plus leur caractère « espagnol » et accentueront l'autant leur caractère impérialiste. Ce qui préoccupe actuellement les gouvernements de France et d'Angleterre, c'est beaucoup moins le sort qu'on réservera aux volontaires, c'est-à-

dire, en dernière analyse, le sort de la guerre qui se déroule en Espagne, que le maintien du *status quo* méditerranéen. La est l'essentiel. Les gouvernements admettront toutes sortes d'arrangements, de compromis, d'abandons, de mensonges ; ils accepteraient même une éventuelle victoire de Franco qui ne fit point une trop éclatante victoire de l'Italie et de l'Allemagne... Plus ! ils souhaitent une liquidation de « l'aventure espagnole » qui évite l'alternative : fascisme ou socialisme. Mais ce qu'ils ne permettront jamais, c'est que l'Italie s'installe aux Baléares et l'Allemagne au Maroc. La-dessous, l'opinion française la plus ouverte est favorable à l'idéologie fasciste, les journaux qui encensent chaque jour les dictateurs d'Allemagne et d'Italie sont complètement d'accord avec le gouvernement qu'ils combattent par ailleurs. Avant tout, que les positions de l'empire soient défendues, que nos communications avec l'Afrique du Nord soient assurées. Sur ce point, il est impossible, écrit le *Matin*, de ne pas faire preuve de fermeté.

Ainsi se trouve tracée la limite qui sépare la guerre de la paix. Limite évidente. Car il est clair que si le gouvernement italien, par exemple, s'est engagé à fond dans la guerre d'Espagne, ce n'est point pour en retirer de vagues satisfactions d'amour-propre ou, comme le Duce le déclare, pour écraser le bolchevisme. Inversement, ce n'est point pour amour pour la démocratie libérale que Staline soutient avec plus ou moins de zèle le gouvernement Negrin et que l'Angleterre et la France demeurent dans une réserve vigilante. Enlever à la guerre d'Espagne tout caractère impérialiste est donc pro-

prenant une impossibilité et ainsi, faire le partage entre deux problèmes rigoureusement liés ressortit à l'utopie dont trop souvent l'opinion publique se contente.

Sans forcer autrement la vérité, on pourrait dire, bien au contraire, que, dans la mesure où la lutte de classes, premier moteur de la guerre en Espagne, a perdu de sa force, le caractère impérialiste de cette guerre s'est précisé au point que les généraux ou hommes d'Etat espagnols n'apparaissent plus que comme des fantoches et des exécutants dont les initiatives sont désormais limitées. L'attention des gouvernements est ailleurs. Elle est dans la sauvegarde des intérêts capitalistes qui leur sont confiés, et qu'ils défendront même au prix d'une guerre. Et il ne peut pas en être autrement.

Mais la classe ouvrière de ce pays a son mot à dire. Si elle comprend bien qu'elle ne doit rien attendre que de son action propre et non de celle des gouvernements, elle cessera d'accepter passivement de suivre la route qui, de conférence en conférence, c'est-à-dire d'abdication en abdication, mène à la défaite et, à une échéance plus ou moins éloignée, à la guerre. Elle entendra l'appel que la F.A.I. lui adresse dans le dernier numéro de notre journal, l'appel à l'action directe contre le fascisme par-dessus les gouvernements, y compris celui qui s'influe de Front Populaire. Elle ne permettra pas que le magnifique soulèvement du 18 juillet n'aboutisse, par sa faute, qu'à rendre plus dure la destinée des travailleurs d'Espagne et plus précaire la paix du monde.

LASHORTES.

Contre les saboteurs de la révolution espagnole

LE MEETING DE L'U.A. A CONNU UN SUCCÈS ADMIRABLE

Il a été un soufflet pour les traîtres et les fourriers de Franco

Il sera difficile de contester désormais que l'Union anarchiste représente dans la région parisienne la seule force prolétarienne demeurée authentiquement révolutionnaire. Le succès considérable de notre meeting de vendredi à la Mutualité l'affirme d'une manière catégorique.

Qu'on y songe. Nous faisons appel, cette fois, aux ouvriers parisiens non pour une démonstration de solidarité sentimentale et hélas sans lendemain, en faveur de l'Espagne anti-fasciste. Mais nous appelions les plus clairvoyants d'entre eux, les plus soucieux aussi du sort de la révolution à considérer ce que les Shylocks stalinians et les politiciens avaient fait, après une année de travail, du puissant bloc antifasciste cimenté le 19 juillet.

Le fonctionnariat l'a-t-il déjà atteint à ce point ?

FELIX GUYARD.

N.-B. — Il va falloir mener campagne pour libérer tous les Léger, il faut les soutenir dans les prisons du Front Populaire ou l'on fait crever les détenus comme dans toutes les prisons, ils ont besoin de notre aide, aidons-les.

Reçu ce jour en faveur du camarade Léger :

Groupe d'usine de chez Cams.... 163 fr.
Lloré Olivier 141 fr.
Rateau 138 fr.

Oui les Shylocks car ils se sont bien payés dans la chair du prolétariat espagnol de l'aide qu'un moment ils lui apportèrent.

Toute l'Espagne sous le knout, disions-nous. Nos orateurs ont démontré que ce n'était pas seulement une image, mais une tragique réalité. Ah ! certes comme il eût été plus facile de se contenter de prôner une unité d'action, démentir chaque jour, et chaque jour un peu plus disloquée, par les stalinians !

Nous avons choisi une tâche plus ingrate. Celle que nos camarades d'Espagne ne peuvent mener et qui nous incombe, la tâche de dénoncer les stalinians et les politiciens bourgeois dont la rapacité politique a brisé l'élan révolutionnaire, détruit l'unité antifasciste, et favorisé systématiquement le jeu de Franco. Car c'est là qu'il faut toujours en venir. C'est ce que nos militants doivent sans cesse rappeler. *Le meilleur artisan des succès de Franco, C'EST LE STALINISME*. C'est le stalinisme qui a provoqué le 3 mai. C'est le stalinisme qui par sa Tcheka a fait assassiner les meilleurs militants révolutionnaires et imposé la politique de répression contre la C.N.T.-F.A.I. et le P.O.U.M. C'est le stalinisme qui a organisé contre les masses prolétariennes les débris de la bourgeoisie. C'est le stalinisme qui vient de précipiter la rupture socialiste, et n'a pas hésité, en pleine lutte, à créer au sein de l.U.G.T., une scission criminelle. L'histoire sera sévère pour les artisans de cette politique abominable, qui après avoir conduit en Europe Centrale le prolétariat à toutes les défaites, s'ingénier à compromettre sa victoire dans le seul pays où il avait, sous l'impulsion déterminante des anarchistes, mis le fascisme en échec.

Ce sont là des vérités dures à entendre. On comprend qu'elles déplaisent à nos nasons. Aussi notre meeting avait-il été l'objet d'un sabotage tout particulièrement « soigné ». Police et stalinians s'étaient en quelque sorte partagé la besogne pour étouffer notre protestation. Nulle affiche qui résistât. Elles étaient lacérées dès qu'elles apposées.

Frémont, le premier orateur inscrit, mit l'accent avec force sur cette collusion naco-policière, qui espérait amoindrir notre protestation.

On nous avait même laissé entendre que notre meeting pourrait être trouble. Il n'en fut rien. Doutreau, qui présidait, eut soin d'avertir avec énergie, pour débuter, qu'aucune perturbation ne serait tolérée. Jamais réunion fut plus digne. Une salle de 4.000 personnes suivit les exposés des orateurs avec un calme remarquable.

Mais il est bon de dire que les micros n'amplifient aucun « coup de gueule » frénétique. Pas d'emphase grandiloquente. Mais des faits clairs et démonstratifs.

C'était un fait clair que de rappeler, comme le fit Frémont, que sans les anarchistes, la coalition des forces de gauche eût été balayée comme un feu au vent par Franco au 19 juillet. A cette date, le P.S.U.C. qui depuis s'est acquis une si triste célébrité en organisant contre la classe ouvrière la bourgeoisie catalane, n'existaient même pas.

C'était un autre fait incontestable que depuis Fourcade quand il dit que chaque balle russe avait été payée d'une diminution des conquêtes révolutionnaires. Mais les réalisations économiques qui ont donné un sens social à la lutte contre Franco exaspéraient aussi bien les bolcheviques qu'elles incluaient les gouvernements étrangers qui, démocratiques ou fascistes, s'ingénierent chacun à sa manière à étrangler la révolution : Ainsi les polochinelles du capitalisme ont tiré chacun leur ficelle : les pays « démocratiques » celle de la non-intervention; les pays fascistes celle de l'intervention.

Et cependant devant cette coalition formidable, le prolétariat ibérique a tenu et tient. Il tiendra encore même contre les politiciens stalinians et nous reviendrons dans cette salle, conclut Fourcade avec force, pour célébrer son triomphe, qui sera celui du prolétariat mondial.

On a dit, rappelle Huart en débutant, qu'il était profondément regrettable que des luttes intestines se soient produites dans l'Espagne gouvernementale à un moment aussi tragique. Mais les anarchistes espagnols ont vraiment eu toutes les patientes. Par contre les politiciens stalinians et leurs alliés ne désarment pas et continuent systématiquement leur œuvre criminelle de désunion.

(Voir la suite en 3^e page.)

Aux gagnants de la tombola

Nous demandons aux possesseurs de billets de la tombola organisée au profit des orphelins d'Espagne de consulter la liste des numéros gagnants qui a été publiée dans le « Libertaire » du 23 septembre et dans plusieurs organes d'avant-garde. Nous tenons des listes à la disposition de ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'en lire la publication.

Qu'ils se hâtent de réclamer les lots gagnés car, passé le 15 novembre, ceux-ci deviendront la propriété du Comité qui en tirera profit au bénéfice des orphelins de la colonie de Llarsa.

LE COMITÉ POUR L'ESPAGNE LIBRE.

Ouvrier tu as voté Front populaire

Mais tes exploiteurs se rient du suffrage universel

Souviens-toi de juin 1936 et compare avec 1937

N'aie confiance qu'en l'action directe

Le Congrès de l'Union anarchiste

Ainsi que nous l'avons annoncé la semaine dernière, notre Congrès est reporté aux samedis 30 octobre, dimanche 31 et lundi 1^{er} novembre. Il se tiendra aux Sociétés Savantes, rue Serpent.

Bien entendu, les dispositions précédentes restent les mêmes. C'est pourquoi nous insistons auprès des groupes de province pour qu'ils se fassent largement représenter à ce Congrès, en raison de l'importance des problèmes qui seront débattus et des décisions à prendre. Rappelons que la Fédération parisienne a pris toutes dispositions pour faciliter l'hébergement de leurs délégués.

A propos du pacifisme absolu (1)

La croyance au « miracle »

La presque totalité des pacifistes qui n'admettent en aucune circonstance le recours aux moyens violents et que, pour cela et pour les distinguer des autres, s'appellent les pacifistes « absolu » se recrutent parmi les partisans des méthodes tolstoïennes et gandhistes, parmi les adeptes de quelques sectes chrétiennes et dans le monde des quakers.

Tous pretendent que les valeurs spirituelles finissent, toujours et par la seule puissance qui leur est inhérente, par triompher des valeurs matérielles; tous affirment que, d'elles-mêmes et sans coup férir, les forces morales contraindront, un jour, à capituler les forces maléfiques qu'elles combattent; tous, plus ou moins pénétrés des catéchismes spirituels, se disent convaincus que les luttes de toute nature se concrétisent dans la bataille millénaire entre la Matière et l'Esprit et que cette formidable bataille prendra fin, grâce à la supériorité de l'Esprit, par le triomphe éclatant et définitif de celui-ci.

J'ai eu l'occasion de croiser le fer — si j'ose me servir de cette expression — avec plusieurs de ces partisans farouches de la non-violence.

Le débat le plus serré fut celui dans lequel j'eus pour adversaire mon vieil ami le Docteur F. Elosu, anarchiste, mais tollsien.

La controverse eut les honneurs du numéro de novembre 1932 (on voit que la discussion n'est pas d'hier) de l'ancienne *Revue Anarchiste* et les termes du problème à résoudre n'ayant pas changé, je pense que, dussé-je donner à cette étude une longueur que je n'avais pas prévue, il est intéressant de faire connaître au lecteur les deux aspects de la question.

**

ELOSU ÉCRIVAIT :

« Une rénovation véritable n'est pas un chambardement tumultueux et incohérent, mais une prise de possession sincère et méthodique par le Travail, pour le Travail. »

ET JE REPONDAIS :

« Je crains bien que, pour donner plus de force à sa pensée, Elosu n'ait, ici, outre à plaisir le contraste qu'il tend à établir entre le chambardement tumultueux et incohérent et la prise de possession sincère et méthodique par le Travail, pour le Travail. Je sais que pour produire son plein effet, il faut que le contraste soit, dans sa forme, brutal, impressionnant, saisissant, total. Mais quand il s'agit d'un débat d'idées, il importe que la forme ne soit que l'expression claire, exacte et sans bourgeoisie de la pensée.

« Elosu a raison de prétendre qu'un chambardement tumultueux, incohérent, c'est-à-dire sans ordre et sans but, n'est pas une rénovation véritable. Mais il a tort d'opposer à cet hypothétique chambardement dépourvu de causes précises et de fins déterminées, une prise de possession qu'il imagine, tant il désire qu'elle soit telle, sincère et méthodique.

« De quelles données part-il pour qualifier à l'avance d'incohérent et de tumultueux le chambardement que nous appelons plus communément la Révolution sociale ? Et de quoi s'autorise-t-il pour prévoir une prise de possession méthodique et sincère par le Travail, pour le Travail ?

« La Révolution Sociale nous apparaît comme le point culminant et terminus d

CRISE DANS L'U. G. T.

La déroute de Largo Caballero

Largo Caballero et ses amis ont été délogés de la Commission Exécutive de l'Union Générale des Travailleurs. La C. N. T. a protesté contre cette manœuvre stupide et honteuse, qui affaiblit le front antifasciste en le divisant.

La situation militaire ne s'est pas améliorée. L'avance réalisée sur le front d'Aragon ne compense pas, bien loin de là, la progression des armées fascistes dans le nord-ouest de l'Espagne. La guerre ne nous est pas favorable. Pour qu'elle devienne, il faut avant tout une solide organisation interne qui ne peut se faire, sur le terrain politique, économique et militaire, que par la collaboration étroite entre tous les secteurs.

Toute division nous est préjudiciable. Toute attaque à un parti ou un groupeant antifasciste provoque une réaction et finit par faire oublier le principal ennemi, qui est en face. La cohésion matérielle et la cohésion spirituelle s'imposent. La guerre ne vaut l'unité de volonté et d'action, surtout quand elle se déroule sur un territoire relativement peu étendu comme celui qui nous reste.

Cela n'a pas empêché les réformistes de Prieto et les communistes qui, hier encore, étaient des ennemis mortels, de constituer un bloc contre Largo Caballero, et de réussir leur manœuvre d'élimination. Je ne discuterai pas si leur attitude a été statutairement correcte. Il est probable que si les ouvriers et les paysans de l'U. G. T. devaient se prononcer sans l'intermédiaire des Comités et des délégations, ils voteraient dans leur immense majorité pour Largo Caballero, parce qu'il défendait l'union de l'U. G. T. et de la C. N. T.

Cette division, dont le résultat momentané est l'élimination d'une fraction par l'autre, prend son point de départ dans une vieille rivalité entre Prieto et Largo Caballero. Deux politiciens, le premier méprisant l'autre, le deuxième haissant son adversaire. Sous la dictature de Primo de Rivera, Largo Caballero était devenu le leader du parti, assesseur de la couronne, défenseur de la collaboration. Prieto combattait ouvertement la dictature. Leur attitude reposait-elle sur une conviction sociale ? Non. Il s'agissait de s'emparer du socialisme espagnol. Quand la masse du peuple se dressa contre la dictature et que Primo de Rivera se vit de plus en plus voué à l'échec, Largo Caballero changea d'attitude et Prieto fut joué.

La république vint. Largo Caballero organisa, comme ministre du Travail, une campagne acharnée contre la C. N. T. Mais, la révolution des Asturies ayant provoqué dans les masses un profond sentiment d'union, il n'hésita pas à demander aux anarchistes de s'unir à l'U. G. T. pour faire la révolution.

Jamais nos camarades ne crurent à l'honnêteté de ses intentions. L'ancien collaborateur de Prieto de Rivera voulait seulement, en lançant ce slogan sentimental, attirer à lui les masses populaires et en devenir le chef. La C. N. T. lui demanda d'expliquer, en tant que secrétaire de l'U. G. T., quelles étaient ses intentions. Il ne répondit jamais.

Quand le mouvement fasciste se produisit, Largo Caballero joua un rôle complètement passif. Pas de discours exhortant, galvanisant les masses, pas d'activité pratique pour l'organisation matérielle du combat.

Il avait ses raisons. Prieto était devenu, dans ce qui restait de gouvernement, l'axe de la politique interne. Largo Caballero en était vexé. Il attendait son heure. Il jouerait un rôle de premier plan, sinon il ne ferait rien. Et pendant des mois, il ne fit que se promener de Madrid à la Sierra de Guadarrama.

Le peuple se battait. Républicains, socialistes, anarchistes, ouvriers, employés, étudiants, tombaient par milliers sous la mitraille de l'armée de Mola. Des Catalogne, des bataillons, des colonnes hâvement formées partaient aider les défenseurs de Madrid. Largo Caballero n'avait qu'une préoccupation, qu'un souci : gouverner.

Il gouverna. Alors les rôles s'inverseront. C'est Prieto, dépité, qui devint passif. C'est lui qui sabota. Goguenard, il répondait aux délégués qui lui demandaient des moyens de lutte : allez voir le président du Conseil. Avec Negrín, son ami, il détenait les moyens financiers, il détenait l'achat des armes. C'était un bon moyen pour embêter Caballero, par des délais, des voyages opportuns et autres manœuvres.

De son côté, Caballero voulait tout centraliser. Il s'érigea en chef suprême de l'armée. Il n'y connaissait rien. Il était incapable d'apprendre. Prieto, infiniment plus intelligent et plus fin le savait. Il attendait son heure. Pendant ce temps, les combattants antifascistes souffraient et mouraient sur tous les champs de bataille. Quelle importance, cela avait-il ? Largo Caballero se cramponna au Pouvoir ; l'autre s'amusaient en comptant les déroutées de son adversaire. C'était tout.

Oui, ce fut tout. L'épopée civile du peuple espagnol n'a jamais inspiré aux politiciens une admiration sincère, un sentiment élevé. Elle ne les a jamais arrachés à leur petitesse d'esprit, à leurs particularismes de chapelle, à leur mesquinerie, à leurs ambitions immédiates. Cela ne me surprise pas. Mais quand on voit la grandeur du sacrifice de tant de combattants, il est permis de s'indigner. Il est permis de protester. Et de protester non seulement contre cette basseesse mentale, mais aussi contre ce manque d'intelligence.

Dans cette attitude des deux politiciens socialistes, pas la moindre ambition de gloire véritable. Ce n'est qu'après bien des mois de discussion, qu'après avoir saboté, par ses gouverneurs placés exprès, sur les syndicats qui lui répondent, l'œuvre de socialisation réalisée par nous, que Largo Caballero se décida à accepter le pacte U.G.T.-C.N.T. et il le fit en imposant un contenu anodin que nos camarades avaient accepté comme « point de départ ».

Mais ce rapprochement vers nous, dans lequel aucun but révolutionnaire n'était fixé, répondait seulement à ses intérêts du moment. Nous le saurons bien, et peut-

être notre tort a-t-il été de ne pas poser le problème publiquement en dénonçant à la peuple ces manœuvres.

Si Largo Caballero avait accepté, loyalement, honnêtement, le pacte qui lui fut proposé par le Comité National il y a presque un an, et qui se rapportait tant à la période de guerre qu'à celle de l'après-guerre, il n'aurait pas été déplacé, car il aurait acquis une telle force que les communistes et la bourgeoisie n'auraient rien pu contre lui.

Et Prieto ? Il possédait toutes les qualités nécessaires pour être le leader de la situation. Il aurait pu grouper sous un seul drapeau, sur un seul programme toutes les tendances antifascistes, et, faisant cette œuvre, il se serait couvert de gloire, il serait devenu le guide de l'Espagne.

Mais non : la basse cuisine politique, les rancœurs, les questions de chapelle l'intéressaient davantage. Son esprit n'est pas à la hauteur de son intelligence. Les communistes lui ont offert l'occasion de se débarrasser de Largo Caballero : c'est une vengeance autrement intéressante que le sort de la Biscaye, de Santander ou des Asturies. Quand il a pu, grâce à l'appui des républicains et des communistes, déplacer dans l'ancien Gouvernement, les hommes de confiance de Largo Caballero, comme Araquistain, ambassadeur à Paris, il l'a fait. Quand il a pu supprimer des commissions d'achat d'armements il l'a fait aussi.

C'est triste, mais telle est la cause première du déplacement de Largo Caballero. Même si les communistes ne l'avaient pas poursuivi, même si les intérêts russos-franco-anglais ne s'étaient pas greffés à leur tour, la lutte des deux hommes ne s'en serait pas moins poursuivie, ils n'en auraient pas moins continué à se haïr, à se mépriser, à se combattre.

Le drame profond de l'antifascisme espagnol est qu'il n'a pas survécu dans les partis, même encore dans les fractions de partis. Par malheur, ces partis, ces fractions et leurs chefs continuent à encumber la vie du pays. Par malheur aussi, il est impossible de les balayer. Celui qui en prendra l'initiative restera seul, il devra lutter contre les autres fractions, et à la faveur de la lutte intestine aggravée, l'armée de Franco avancerà.

C'est pourquoi la lutte intestine de l'U. G. T. est criminelle ; c'est aussi pourquoi nous n'avons jamais voulu écraser les autres secteurs, quoique dans certaines parties de l'Espagne nous aurions pu le faire. Unité antifasciste, ou triomphe général de France : il n'y a pas d'autre dilemme. C'est la C. N. T. et la F. A. I. qui, jusqu'à présent, l'ont le mieux compris. Tous ceux qui rêvent de victoire personnelle ou de secteur, ne font que favoriser ouverte-ment la victoire définitive du fascisme.

ROBERT LEFRANC.

Où veut-on en venir ?

Je reçois d'un correspondant particulier, militaire libertaire, une lettre dont nous soumettons les principaux passages à nos lecteurs : cette lettre est datée du 5 septembre :

« Vendredi, à 4 heures, 5 avions volent très bas, au rasent, traverseront Barcelone à la suite d'un signal donné par un coup de canon. Ils repèrent le chantier de refuge en construction sur lequel je travailles et le bombardent, quelques minutes plus tard 4 autres avions continueront leur mortelle besogne. SANS QU'UN COUP DE CANON NE FUT TIRÉ CONTRE EUX, ENSUITE 2 AVIONS DE CHASSE SE PROMÈNENT DANS LE CIEL, EN VAINQUEURS.

« Ils jettent plus de 60 bombes de 150 kgs sans être dérangés, ils volent si bas qu'ils peuvent mitrailler la population qui, fuyant, ces avions repartent le chemin par lequel ils étaient arrivés sans autre difficulté, sans un avion réputé n'ayant tenté d'opposer à cette criminalité entreprise, pour le récompenser nos canons qui étaient là pendant le bombardement libèrent.

« A la suite de ce bombardement, le syndicat de la construction de la C.N.T. organise rapidement les secours, les équipes de volontaires et le matériel nécessaire fuient embarqués sur des camions qui s'acheminent sur les lieux, mais la police leur interdit le passage sur l'ordre de militaires du S.R.I. porteur de brassard, cœurs et cœurs que ces camions étaient suspects. »

Notre correspondant complète ce renseignement en écrivant que pas un seul de ces cocos ne participeront au sauvetage, en revanche nos camarades de la Croix-Rouge et les pompiers firent amplement leur devoir ».

Nous transcrivons simplement ces extraits de lettre, laissant à nos lecteurs le soin de commenter les causes du silence de l'artillerie républicaine qui laisse les rebelles écraser la ville et de se promener sur Barcelone sans danger, ainsi que le soin de juger l'attitude des policiers du S.R.I. qui préfèrent laisser crever sous les décombres les victimes du sauvage attentat plutôt que de permettre aux militaires de la C. N. T. de les sauver.

A. BARBE.

UNE ODIEUSE COMÉDIE QUI NE DOIT PAS SE TRANSFORMER EN CRIME !

D'une source très autorisée nous parvient l'extraordinaire information suivante :

José Cullares, membre de la C. N. T. et du Poum, a été emprisonné pour avoir dit qu'il y avait des embusqués à l'arrière. On demandait contre lui une peine de un mois de prison. Il fut condamné à mort.

Le Gouvernement, par 5 votes contre 4 (5 socialistes et communistes) approuva la peine de mort et le camarade fut conduit au peloton d'exécution, mais une fois là, on le ramena en cellule et, depuis, il est « en chambre », dans l'attente de son exécution, depuis deux mois.

Il faut mettre fin par notre protestation à cette odieuse comédie et l'empêcher de se transformer en un crime de plus.

ESPAGNE D'AUJOURD'HUI

ARMÉE POPULAIRE et MILICE ANTIFASCISTE

Nous avons annoncé la semaine passée que l'interruption des articles de notre ami Viola était due à son arrestation à Perpignan. Depuis hier, Viola a été remis en liberté après avoir subi une condamnation à un mois de prison.

IV

Nous devons faire une distinction fondamentale. L'Armée populaire n'est pas la Milice antifasciste, et la Milice antifasciste n'est pas l'Armée populaire.

Les camarades de la F.A.I. et de la C. N. T. ont accepté l'Armée populaire comme une nécessité politique à laquelle ils ne pouvaient pas se soustraire sans risquer de compromettre le dénouement final de la victoire antifasciste, parce que, au fond, ils doivent être convaincus que l'Armée populaire c'est un peu l'Armée rouge, c'est-à-dire la plate-forme du gouvernement républicain et non l'expression de la révolution sociale, comme l'est la Milice antifasciste du premier moment.

Avant tout, je pense que la transformation des Milices antifascistes en Armée populaire a fait perdre un temps considérable, parce que j'insiste sur le fait que les révolutionnaires devaient profiter de la surprise et par conséquent, agir avec rapidité ; ce qui n'a pas été fait pour plusieurs raisons, la première : celle d'avoir sous-estimé la résistance fasciste en partant de suppositions erronées.

La formule : « Tout pour l'Armée populaire, rien en dehors d'elle » ne me semble être en corrélation ni avec les exigences immédiates de la situation, ni avec les caractéristiques psychologiques du peuple espagnol.

Le critique militaire russe Golubiev, partisan logique de l'Armée populaire, en appuyant la thèse gouvernementale, osa soutenir que si, en Catalogne, nous n'avions rien fait pour le front d'Aragon, tandis qu'à Madrid, on faisait beaucoup, cette différence était due au très grand nombre d'unités régulières formées sur ce front, formation impossible en Aragon, parce que les Milices étaient totalement influencées par « les petits groupes des organisations ».

Golubiev n'a qu'une excuse : celle d'écrire à distance et surtout pour une fois déterminée, sans quoi il saurait que les raisons de l'inactivité du front aragonais sont bien différentes de celles que l'on tente de faire croire aux gens intéressés à discuter les Milices de la C. N. T. et de la F. A. I.

Mais ne sait-il réellement pas ? Golubiev ne peut ignorer qu'en novembre 1936, quand tous craignaient que Madrid tombe d'un moment à l'autre, la Catalogne envoie Durrueta avec plusieurs milliers d'hommes.

On n'improvise pas une Armée régulière et, historiquement, la révolution a toujours été gagnée par les insurgés de la première heure. Fixons bien ces deux points.

Décrétant la formation de l'Armée populaire et la dissolution des Milices antifascistes, le gouvernement a agi sous l'impulsion de préoccupations politiques évidentes. Il a cherché à écarter de la lutte le peuple armé par les organisations syndicales et politiques, pour donner à cette armée une signification juridique, recevant l'approbation de la S.D.N. ; mais, jusqu'à présent, le capitalisme international est plus du côté de Franco qu'avec le gouvernement républicain ; et les républicains espagnols sont en train de rédiger « les erreurs » commises par quelques-uns d'entre eux pendant les journées décisives de juillet 1936, en négociant avec les généraux factieux, dans l'espoir de réaliser l'irréalisable.

Le gouvernement central redouta et continua de redouter de faire battre Franco par la Révolution ; et, pourtant, désormais, on ne sort pas du dilemme ; ou Franco sera écrasé par les révolutionnaires sincères, marxistes ou libertaires, qui refusent de courber l'échine devant l'autorité « tabou » de l'U.R.S.S.

Aujourd'hui, nous devons parler haut et clair, avec la conscience de défendre la C. N. T. et la F. A. I., ainsi que tous les révolutionnaires sincères, marxistes ou libertaires, qui refusent de courber l'échine devant l'autorité « tabou » de l'U.R.S.S.

Il existe un répété, hélas ! Les combattants de la première heure, ceux-là mêmes qui surent empêcher le triomphe immédiat du fascisme, sont maintenant insultés, calomniés, traqués... assassinés !

Et pourtant, la C. N. T. et la F. A. I. ne désarment pas ; leurs militants restent à leur poste de combat, soit au front, soit au sein des organisations. Ils savent bien que, malgré tout, leur plus grand ennemi est toujours Franco, c'est-à-dire : la réaction. Ils n'ont pas le choix des moyens.

On a déjà tant écrit sur la position « politique » de nos frères espagnols, qu'il serait superflu d'insister davantage. Je ramènerai donc le problème sur « notre » terrain, c'est-à-dire en France.

Je reprends la consigne lancée par notre camarade Huart et notre cher Sébastien, dans leur discours si humain, si pleinement compréhensible : c'est au cœur et à la raison des hommes qu'il faut s'adresser, et non pas à leurs pires instincts.

Nous ne pourrons jamais apporter aux révolutionnaires espagnols l'aide dont ils ont tant besoin, si nous ne commençons pas, d'abord, par nous unir.

Sachons, devant la gravité de l'heure, faire abstraction de notre amour-propre, de notre personnalité. Sachons être dignes des géants (le mot n'est pas trop fort) de la révolution espagnole en danger. Rapprochons-nous les uns des autres, non pas en regardant vainement en arrière, mais bien droit devant nous. Ne perdons plus de temps en discussions interminables sur tel ou tel point de la doctrine : l'heure n'est plus à la philosophie abstraite, mais aux faits. Ne recherchons plus dans le passé que les enseignements concrets et les réalisations pratiques.

Mais cette tendance n'a pas été mise en place que trop compromettante, trop révolutionnaire. On a préféré les formations massives du style allemand, mieux en rapport avec les aspirations intimes du gouvernement central qui désirait combattre le fascisme légalement, comme si le fascisme n'était pas la plus violente, la plus désespérée rébellion dirigée contre la légalité républicaine.

De cette manière, on a vidé les Milices antifascistes de leur foi révolutionnaire primitive qu'on a remplacée par un sentiment de discipline coercitive que le plus grand nombre ne peut comprendre ni s'expliquer.

Tout ceci représente un danger moral énorme. Du point de vue strictement militaire, il faut en convenir, jusqu'à présent l'Armée populaire est demeurée impuissante pour déclencher une offensive de style quelconque et cela, parce qu'il manque l'exercice et la technique de la manœuvre. Plus, la pénurie des cadres est énorme : on n'improvise pas les commandants d'unités. Si l'Armée populaire peut contenir les attaques répétées des fascistes, ce sera déjà beaucoup.

Je suis loin de critiquer l'Armée populaire de parti pris, mais si je dois parler franchement, je suis forcé de reconnaître que l'on a marqué plus d'échecs avec l'Armée populaire qu'avec la Milice. Malaga et Bilbao ne sont pas au compte de la Milice, comme n'est pas non plus à son compte l'attaque de Cimilla pour fermer le cercle de l'« esca », attaque qui ne réalise aucun objectif concret, malgré l'emploi de forces considérables et qui laisse sur le terrain 3.000 hommes hors de combat de notre côté.

Il fut un temps où avec 3.000 hommes, on aurait pris Huesca et bien plus. Qu'ils s'en souviennent, ceux qui avaient le devoir d'agir et qui n'ont pasagi.

Mais, plus encore que dans l'Armée populaire, j'ai foi, pour le triomphe de la liberté en Espagne, dans le sens positif du prolétariat ibérique avec qui j'ai lutté pratiquement, durement, pendant un an.

Parce que Armée populaire et Proletariat révolutionnaire sont deux entités bien distinctes...

(A suivre.)

VIOLA.

LE MEETING DE L'U. A.

Un soufflet aux fourriers de Franco

(Suite de la première page)

C'est que la révolution d'Espagne a attesté par des faits la capacité politique et économique du prolétariat. Crime inexplicable pour tous

La croyance au "miracle"

(Suite de la première page)

elle sera vraisemblablement précédée de chocs multiples et multiformes, provoqués par les circonstances ; elle s'inspirera des enseignements dont ces chocs de plus en plus conscients, sans cesse mieux organisés et toujours plus méthodiques lui fourniront les matériaux ; à la fin de ces enseignements, le prolétariat acquerra une compréhension constamment plus juste, plus claire de la propagande à faire, de l'organisation à fortifier, des dispositions à prendre et de l'action à réaliser. En sorte que, lorsque les événements détermineront le choc suprême, la bataille décisive, ce qu'Elosu appelle préparativement le bombardement — oui, le bombardement, puisqu'il s'agira de cultiver les institutions iniques et meurtrières et de réduire à l'impuissance les pouvoirs qu'elles défendent — ce bombardement, bien loin d'être tumultueux et incrédule, totalisera et coordonnera toutes les forces de rénovation indispensables à la prise de possession par le Travail, pour le Travail.

« Mais Elosu a-t-il la candeur d'attribuer sérieusement à cette prise de possession le caractère de sérentité dont il puise l'espérance dans la générosité de son cœur ? Croit-il ingénument que les détenteurs du sol, du sous-sol, de tous les moyens de production se débouleront volontairement ou se laisseront débouler sans opposer à cette expropriation les forces d'extermination dont ils disposent ?

« Pense-t-il que, reconnaissant la légitimité des exigences formulées par les travailleurs et se rendant aux sommations ouvrières, les parasites du Capital et de l'Etat donneront à leurs défenseurs l'ordre de mettre bas les armes et céderont la place, sans coup férir ?

« Elosu n'est pas, il ne peut pas être à ce point naïf : NE CROIT PAS AUX MIRACLES.

« Et alors ?

« Alors ? Ne faudra-t-il pas de deux choses l'une :

ou bien attendre que le miracle s'opère (car l'abdication bénévoles des parasites en serait un et un fameux), et, dans ce cas, ce serait indéniablement ajourner l'heure pourtant nécessaire de la prise de possession sincère et méthodique par le Travail, pour le Travail ; ou bien se résoudre à employer la violence et à terrasser par la force les puissances mensongères, sanguinaires et obscures.

Elosu déclare que la lutte a lieu dans les consciences et non dans la rue. Moi, je dis que la lutte a lieu d'abord dans les consciences, ensuite (et nécessairement, inévitablement) dans la rue.

* *

Elosu continuait son attaque :

« La Révolution n'est pas une Idée qui a trouvé des baionnettes ; c'est une Idée qui a brisé les baionnettes. »

Et je répliquais :

« La phrase est belle, elle fait image, elle est captivante, mais l'erreur fait parfois se parer et se faire aussi belle que la vérité.

Je rectifie : La Révolution est une idée qui a trouvé des baionnettes, pour briser les baionnettes, c'est le but ; trouver des baionnettes pour briser les baionnettes, voilà le moyen.

« Cette simple rectification suffit, selon moi, à chasser l'erreur et à rétablir la vérité.

« Voyons, Elosu, de quelle Révolution s'agit-il ? et quelles baionnettes brisera-t-elle ?

« Il s'agit bien, je pense, de cette Révolution qui abolira les deux adversaires de toute libération : le régime capitaliste qui engendre l'exploitation et l'Etat, qui facilite l'oppression ? Quand tu parles de la lutte libertatrice, je pense que tu ne qualifies ainsi que celle qui affranchira, qui libérera tous les humains de cette double tyranie : le Capital et l'Etat ?

« J'aime à croire que sur ce point nous sommes en parfait accord (puisque tu es anarchiste) et qu'au moins les baionnettes qui brisera la Révolution sont, pour parler un langage dépourvu de tout amphigourisme, les violences, les contraintes et tout le système de répression et de massacre que le régime capitaliste et l'Etat, son complice armé, font peser sur le prolétariat.

« Pour la troisième fois, je te pose la question : crois-tu, peux-tu croire que ces deux bandits armés jusqu'aux dents : le Capital de l'Etat, renoncent, sans y être absolument contraints, à l'affermation de force qui, seule, permet au Capital d'exercer ses rapines et à l'Etat de maintenir son autorité ? Admetts-le, peux-tu admettre que l'idée seule parviendra à briser les baionnettes ? Admetts-le, peux-tu admettre que la force efficiente d'une idée de cette trempe sans qu'elle arme les bras qui agit ?

« Perquis-toi, peux-tu percevoir un moyen de briser les baionnettes sur lesquelles l'Etat et le Capital s'appuient et par lesquelles ils défendent leurs usurpations et leurs crimes, un moyen qui exclut l'usage d'autres baionnettes aux malins de leurs ennemis ?

« Espérons-le, peux-tu raisonnablement espérer que, pour faire tomber les murailles de cette nouvelle Jéricho : l'Etat, il suffira de porter en grande pompe l'arche d'alliance précédée de sept prêtres sonnant de la trompette et escortée par un peuple pariant et silencieux ? Il est impossible que tu possèdes une telle espérance. Et alors ?

« Alors, ne faudra-t-il pas de deux choses l'une :

ou bien attendre que le miracle se renouvelle et, dans ce cas, ce sera ajourner jusqu'à la consommation des siècles la Révolution qui, sans baionnettes, brisera les baionnettes ;

ou bien se résoudre à trouver des baionnettes pour briser les baionnettes.

(A suivre.)

SEBASTIEN FAURE.

TOURNEE SEBASTIEN FAURE

Le 20 octobre, Dijon ;
Le 21 — Saint-Claude ;
Le 22 — Oyonnax ;
Le 23 — Bellegarde ;
Le 26 — Lyon ;
Le 27 — Saint-Etienne ;
Le 28 — Oullins ;
Le 29 — Saint-Fons.

NOTA. — Une partie des bénéfices de cette tournée sera attribuée à notre colonie de 200 orphelins espagnols que nous avons adoptés.

« Et comment anéantir ces conceptions qui ont pour elles la force et la violence systématiquement organisées, si ce n'est en brisant cette violence et cette force ?

« Encore un coup, Elosu pense-t-il qu'il suffit de former des vœux ardents, d'adresser des suppliques, de faire circuler des pétitions, de propager par la plume et par la parole des protestations indignées

Pour tous nos collaborateurs

N.D.R. — Nous ne pouvons garantir l'insertion d'aucun article qui parviendrait au journal après le lundi midi.

SAVEZ - VOUS QUE ...

L'ETHIOPIE va connaître enfin les beautés de la civilisation. D'abord avec le triple réseau de barbelés qui s'entoure une nation respectable, où tout national ne doit consumer que des produits nationaux sortis de mains nationales.

Dès le début de l'occupation éthiopienne, l'Italie a pris une série de mesures contre les producteurs « étrangers », en particulier contre des concurrents en matière d'importations éthiopiennes. Des protestations se sont élevées de toutes parts, notamment des Indes anglaises qui ont d'importants intérêts en Éthiopie. Le chemin de fer français de Djibouti à Addis-Ababa a été respecté parce qu'il rend d'inappréciables services à la pénétration italienne qui est incapable de les remplacer ou de les exproprier par des mesures légales ou semi-légales. Cette affaire française a pesé d'un poids très lourd dans la diplomatie italienne et elle en est récompensée aujourd'hui par des superbes équipes et la haute protection du capitalisme italien.

Quant aux Éthiopiens, ils vont connaître après la « purification » de la guerre la deuxième forme de la « rédemption » : l'impôt.

L'intensification de l'impôt est une forme du progrès des nations modernes, après la carapace de barbelés.

Or, à partir du 1^{er} janvier prochain, l'Ethiopie va jour du droit de payer l'impôt italien, en vigueur déjà dans les territoires de l'Érythrée et de la Somalie. Citons : impôt immobilier, impôt sur les revenus mobiliers, impôt complémentaire sur le revenu (sic), impôt sur les célibataires et impôt sur les salaires.

Recevez, chers camarades, notre salut révolutionnaire.

Jeunesse A anarchiste Communiste

Les J.E.U.N.E.S.

Nous recevons la lettre suivante :

Camarades,

Vous avez accueilli dans les colonnes du Libertaire sous la rubrique de la J.A.C. la prose d'un militaire J.E.U.N.E.S. Le camarade Séjourné, nouveau venu parmi nous, en même temps qu'aux idées révolutionnaires, a posé du haut de la tribune par vous offerte, des questions qu'il a cru non résolues. Nous sommes étonnés que l'accueil que vous avez fait à un militaire d'une autre organisation, ignorant les tenants et aboutissants de la ligne générale de celle-ci.

Notre camarade Séjourné avait toute facilité pour traiter et débattre ces questions au sein de notre mouvement — il pouvait par exemple faire publier cette même lettre dans notre Bulletin Intérieur Hebdomadaire ou l'adresser directement au Bureau Exécutif. Nous avons pour l'organe de notre Bulletin Hebdomadaire Intérieur répondu aux questions posées par notre camarade Séjourné. Sa lettre et la réponse sont ainsi connues par toutes nos équipes.

Recevez, chers camarades, notre salut révolutionnaire.

Pour les J.E.U.N.E.S. : LATOUR.

Réponse de la J. A. C.

Nous reconnaissons volontiers qu'il y a quelque chose d'irrégulier en soi d'accorder une tribune à un militant d'organisation proche ou amie.

Mais les camarades J.E.U.N.E.S. reconnaissent comme nous qu'il était nécessaire que les questions du camarade Séjourné fussent posées. Le fait qu'elles émanent d'un militaire de leur organisation n'infirme en rien leur valeur, d'autant plus qu'elles venaient appuyer les critiques générales faites au mouvement J.E.U.N.E.S., à cette même place, par notre camarade Ridel.

C'est pourquoi nous avions aimé que les camarades J.E.U.N.E.S. fassent la plus large part dans leur réponse, non à l'irrégularité de la présentation mais à la substance des questions auxquelles nous-mêmes n'avons pas un mot à changer.

La présentation est une formalité statutaire comme nous l'avons dit. Mais les camarades J.E.U.N.E.S. ont également fait une chose importante : la ligne générale de leur organisation est tout à fait compatible avec la ligne générale de la J.A.C. et la ligne générale du mouvement J.E.U.N.E.S.

C'est pourquoi nous avions aimé que les camarades J.E.U.N.E.S. fassent la plus large part dans leur réponse, non à l'irrégularité de la présentation mais à la substance des questions auxquelles nous-mêmes n'avons pas un mot à changer.

La présentation est une formalité statutaire comme nous l'avons dit. Mais les camarades J.E.U.N.E.S. ont également fait une chose importante : la ligne générale de leur organisation est tout à fait compatible avec la ligne générale de la J.A.C. et la ligne générale du mouvement J.E.U.N.E.S.

C'est pourquoi nous avions aimé que les camarades J.E.U.N.E.S. fassent la plus large part dans leur réponse, non à l'irrégularité de la présentation mais à la substance des questions auxquelles nous-mêmes n'avons pas un mot à changer.

La présentation est une formalité statutaire comme nous l'avons dit. Mais les camarades J.E.U.N.E.S. ont également fait une chose importante : la ligne générale de leur organisation est tout à fait compatible avec la ligne générale de la J.A.C. et la ligne générale du mouvement J.E.U.N.E.S.

C'est pourquoi nous avions aimé que les camarades J.E.U.N.E.S. fassent la plus large part dans leur réponse, non à l'irrégularité de la présentation mais à la substance des questions auxquelles nous-mêmes n'avons pas un mot à changer.

La présentation est une formalité statutaire comme nous l'avons dit. Mais les camarades J.E.U.N.E.S. ont également fait une chose importante : la ligne générale de leur organisation est tout à fait compatible avec la ligne générale de la J.A.C. et la ligne générale du mouvement J.E.U.N.E.S.

C'est pourquoi nous avions aimé que les camarades J.E.U.N.E.S. fassent la plus large part dans leur réponse, non à l'irrégularité de la présentation mais à la substance des questions auxquelles nous-mêmes n'avons pas un mot à changer.

La présentation est une formalité statutaire comme nous l'avons dit. Mais les camarades J.E.U.N.E.S. ont également fait une chose importante : la ligne générale de leur organisation est tout à fait compatible avec la ligne générale de la J.A.C. et la ligne générale du mouvement J.E.U.N.E.S.

C'est pourquoi nous avions aimé que les camarades J.E.U.N.E.S. fassent la plus large part dans leur réponse, non à l'irrégularité de la présentation mais à la substance des questions auxquelles nous-mêmes n'avons pas un mot à changer.

La présentation est une formalité statutaire comme nous l'avons dit. Mais les camarades J.E.U.N.E.S. ont également fait une chose importante : la ligne générale de leur organisation est tout à fait compatible avec la ligne générale de la J.A.C. et la ligne générale du mouvement J.E.U.N.E.S.

C'est pourquoi nous avions aimé que les camarades J.E.U.N.E.S. fassent la plus large part dans leur réponse, non à l'irrégularité de la présentation mais à la substance des questions auxquelles nous-mêmes n'avons pas un mot à changer.

La présentation est une formalité statutaire comme nous l'avons dit. Mais les camarades J.E.U.N.E.S. ont également fait une chose importante : la ligne générale de leur organisation est tout à fait compatible avec la ligne générale de la J.A.C. et la ligne générale du mouvement J.E.U.N.E.S.

C'est pourquoi nous avions aimé que les camarades J.E.U.N.E.S. fassent la plus large part dans leur réponse, non à l'irrégularité de la présentation mais à la substance des questions auxquelles nous-mêmes n'avons pas un mot à changer.

La présentation est une formalité statutaire comme nous l'avons dit. Mais les camarades J.E.U.N.E.S. ont également fait une chose importante : la ligne générale de leur organisation est tout à fait compatible avec la ligne générale de la J.A.C. et la ligne générale du mouvement J.E.U.N.E.S.

C'est pourquoi nous avions aimé que les camarades J.E.U.N.E.S. fassent la plus large part dans leur réponse, non à l'irrégularité de la présentation mais à la substance des questions auxquelles nous-mêmes n'avons pas un mot à changer.

La présentation est une formalité statutaire comme nous l'avons dit. Mais les camarades J.E.U.N.E.S. ont également fait une chose importante : la ligne générale de leur organisation est tout à fait compatible avec la ligne générale de la J.A.C. et la ligne générale du mouvement J.E.U.N.E.S.

C'est pourquoi nous avions aimé que les camarades J.E.U.N.E.S. fassent la plus large part dans leur réponse, non à l'irrégularité de la présentation mais à la substance des questions auxquelles nous-mêmes n'avons pas un mot à changer.

La présentation est une formalité statutaire comme nous l'avons dit. Mais les camarades J.E.U.N.E.S. ont également fait une chose importante : la ligne générale de leur organisation est tout à fait compatible avec la ligne générale de la J.A.C. et la ligne générale du mouvement J.E.U.N.E.S.

C'est pourquoi nous avions aimé que les camarades J.E.U.N.E.S. fassent la plus large part dans leur réponse, non à l'irrégularité de la présentation mais à la substance des questions auxquelles nous-mêmes n'avons pas un mot à changer.

La présentation est une formalité statutaire comme nous l'avons dit. Mais les camarades J.E.U.N.E.S. ont également fait une chose importante : la ligne générale de leur organisation est tout à fait compatible avec la ligne générale de la J.A.C. et la ligne générale du mouvement J.E.U.N.E.S.

C'est pourquoi nous avions aimé que les camarades J.E.U.N.E.S. fassent la plus large part dans leur réponse, non à l'irrégularité de la présentation mais à la substance des questions auxquelles nous-mêmes n'avons pas un mot à changer.

La présentation est une formalité statutaire comme nous l'avons dit. Mais les camarades J.E.U.N.E.S. ont également fait une chose importante : la ligne générale de leur organisation est tout à fait compatible avec la ligne générale de la J.A.C. et la ligne générale du mouvement J.E.U.N.E.S.

C'est pourquoi nous avions aimé que les camarades J.E.U.N.E.S. fassent la plus large part dans leur réponse, non à l'irrégularité de la présentation mais à la substance des questions auxquelles nous-mêmes n'avons pas un mot à changer.

La présentation est une formalité statutaire comme nous l'avons dit. Mais les camarades J.E.U.N.E.S. ont également fait une chose importante : la ligne générale de leur organisation est tout à fait compatible avec la ligne générale de la J.A.C. et la ligne générale du mouvement J.E.U.N.E.S.

C'est pourquoi nous avions aimé que les camarades J.E.U.N.E.S. fassent la plus large part dans leur réponse, non à l'irrégularité de la présentation mais à la substance des questions auxquelles nous-mêmes n'avons pas un mot à changer.

La présentation est une formalité statutaire comme nous l'avons dit. Mais les camarades J.E.U.N.E.S. ont également fait une chose importante : la ligne générale de leur organisation est tout à fait compatible avec la ligne générale de la J.A.C. et la ligne générale du mouvement J.E.U.N.E.S.

C'est pourquoi nous avions aimé que les camarades J.E.U.N.E.S. fassent la plus large part dans leur réponse, non à l'irrégularité de la présentation mais à la substance des questions auxquelles nous-mêmes n'avons pas un mot à changer.

La présentation est une formalité statutaire comme nous l'avons dit. Mais les camarades J.E.U.N.E.S. ont également fait une chose importante : la ligne générale de leur organisation est tout à fait compatible avec la ligne générale de la J.A.C. et la ligne générale du mouvement J.E.U.N.E.S.

C'est pourquoi nous avions aimé que les camarades J.E.U.N.E.S. fassent la plus large part dans leur réponse, non à l'irrégularité de la présentation mais à la substance des questions auxquelles nous-mêmes n'avons pas un mot à changer.

La présentation est une formalité statutaire comme nous l'avons dit. Mais les camarades J.E.U.N.E.S. ont également fait une chose importante : la ligne générale de leur organisation est tout à fait compatible avec la ligne générale de la J.A.C. et la ligne générale du mouvement J.E.U.N.E.S.

PARIS-BANLIEUE

PARIS-V° ET VI°

Retenez bien ceci : Le groupe des 5 et 6 change de local. Je pense que tous les copains du groupe seront présents car votre présence est indispensable. Beaucoup de choses seront discutées pour la bonne marche du groupe. Retenez bien l'adresse : 45, rue Mouffetard. A l'Egantine », café Vincens Louis. Les réunions, comme pour le passé, ont lieu tous les mercredis.

Tous les dimanches matin, une librairie est toujours à votre disposition. Vous y trouverez journaux, brochures, insignes, chansons révolutionnaires et tout ce qui intéresse la propagande de l'U.A.

Abonnements au « Libertaire », 2, rue Mouffetard. Au bout du Monde ».

Le Secrétaire.

ASNIERES

Les événements actuels nécessitent un effort de toutes les bonnes volontés. Il est indispensable de sauver nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. Il faut donc intensifier l'action déjà entreprise et faire connaître à la grande masse des travailleurs la situation de la révolution sociale espagnole.

Le groupe d'Asnières invite donc tous les anarchistes et sympathisants d'Asnières à se joindre à lui pour grossir notre mouvement révolutionnaire. (Voir convocations à la Vie de l'U.A.)

LA COURNEUVE

Réponse au provocateur Tillon

Dans la Voix Populaire de la semaine dernière, journal régional du parti « National communiste », une mise en garde est passée contre notre groupe, il est évident que les succès remportés par nos dernières réunions, la campagne de déboufrage de crânes que nous avons entrepris et faire connaître à la grande masse des travailleurs la situation de la révolution sociale espagnole.

Le groupe d'Asnières invite donc tous les anarchistes et sympathisants d'Asnières à se joindre à lui pour grossir notre mouvement révolutionnaire. (Voir convocations à la Vie de l'U.A.)

AMIENS

les militants, traités de social-fascistes, d'agents de la tour pointue, etc. Ils n'ont pas oublié non plus les odieuses campagnes de diffamation de « l'Enchaîné du Nord », sous la plume du frère Florimond, contre Mme Salengro, et l'issue tragique de cette infamie. Mais si cette unité dans l'opportunisme se réalisait, tous les ouvriers sincèrement révolutionnaires viendreraient se grouper autour de l'Union Anarchiste et de son organe « le Libertaire », qui tend de plus en plus à devenir le seul journal révolutionnaire de langue française.

Le Groupe,

VOIX DE PROVINCE

AVIGNON

Appel à la solidarité

Le gouvernement dit de front populaire, le plus réactionnaire de tous ceux qui se sont succédés jusqu'à présent a pris l'initiative de refouler tous les espagnols, femmes, vieillards et enfants qui avaient commis le crime de se réfugier en France, ceci pour échapper aux sévices des hordes de Franco et fuir la mitraille.

Dans la fièvre des élections cantonales, aucune protestation n'a été faite. Le moment avait été réellement choisi pour exécuter une œuvre aussi inhumaine.

Le Groupe Anarchiste d'Amiens s'est ému de cette décision et fait appel aux abonnés et lecteurs du « Libertaire » d'Amiens et des environs afin que leur générosité et leur solidarité s'affirment une fois de plus.

Que ceux qui peuvent héberger et nourrir des réfugiés espagnols de la C.N.T.-F.A.I. veuillent bien faire inscrire à la réunion du Groupe qui se tiendra mercredi à 20 h. 30, salle du premier étage de l'Union Coopérative, 52, rue de Beauvais, à Amiens. Nous ferons le nécessaire auprès des pouvoirs publics. A l'avance merci.

Ch. Legry.

COMMENT

Salaire de famine à la municipalité

Nous avons relaté au numéro 550 du « Libertaire » les salaires payés par la municipalité S.F.I.O. de notre ville. Nous pensons que M. le maire, Isidore Thivrier, fils du célèbre « député en blouse », aujourd'hui millionnaire, aurait compris qu'un salaire journalier de 25 fr. à notre époque ne peut suffire pour faire vivre un travailleur. Eh bien non. Maintenant, c'est la mort-saison, alors les travailleurs de la ville ne font plus que 15 jours de travail par mois pour un salaire de 250 fr.

Qu'en pensent les amis à Zidore le cherri des révolutionnaires qui défendent le capitaliste Isidore Thivrier ? Ouvrier, voilà le résultat de votre bulletin de vote ! et pourtant cette fois, vous avez voté rouge ! Mais le rouge a pâli.

Le groupe anarchiste.

VILLEURBANNE

Camarades, retenez bien : qu'au profit des hôpitaux espagnols antifascistes, la J.A.C. organise grand bal, avec brillant orchestre le samedi 23 octobre, à 20 h. 30, à la maison Carrée, après le pote de Cusset (Transvaal). Venez nombreux avec vos amis et amies ; tombola américaine, attractions et allocation de notre camarade Maurice Cesbron.

Réunions et Conférences de la semaine

Jeudi 14 Octobre

J. A. C. XX^e arr., à 20 h. 30, salle Georges, 40, rue de Belleville.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

CONTRE LA GUERRE ET LES 2 ANS

Orateur : André Langlois.

*

XIX^e ARRONDISSEMENT, à la Chope du Combat, 2, rue de Meaux (Métro Combat).

OU VA LE FRONT POPULAIRE

Orateur : Doutreau.

*

Vendredi 15 Octobre

GOUSSAINVILLE J. A. G., à 20 h. 30, salle Gouet, à la Ferme des Noues.

REUNION PUBLIQUE

OÙ VA LA JEUNESSE REVOLUTIONNAIRE

Orateurs : Ringeas, Servant, Alban.

*

AULNAY-SOUS-BOIS, à 20 h. 30, salle Fravelle, avenue Jeanne-d'Arc.

GRANDE REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

LES MEÉNÉES STALINIENNES EN ESPAGNE

Orateurs : Frémont, Goudry, Aurèle Partoni, Gérard Leretour.

*

A Bagneux, chez Ouvrier, Café Tabac, 106, Rue de Paris, à 20 h. 30.

REUNION PUBLIQUE

LE FRONT POPULAIRE NOUS A TROMPES

Orateurs : Ringeas, Barzange.

Communications diverses

◆ L'auteur de *Cœurs de Barcelone*, le livre si intéressant et si compréhensif dont nous avons parlé d'ailleurs dans le Lib., D. E. Kaminsky, parlera de son livre demain jeudi 14 octobre à 20 h. 30, au Faubourg, Salle des Sociétés Savantes, rue de la Mosquée.

◆ Oran. — S'adresser au Centre de Divulgation Sociale, 12, rue de la Mosquée.

◆ Le Groupe des Espérantistes d'Asnières invite tous les camarades désirant apprendre l'espéranto à se mettre en rapport avec Leclerc, 201, rue du Ménès.

VÉRITÉS SUR L'U.R.S.S.

Le témoignage de Kléber Legay

Les lecteurs du « Libertaire » se souviennent des discussions qui surgissent lors du retour de la délégation des militants de la C.G. à l'heure de la révolution de la Fédération des Mineurs.

Les révélations de Kléber Legay notamment firent dresser les cheveux aux « lignards » et à cette époque le vent était à l'unité — la polémique ne dépassa pas la région du Nord grâce à quelques mesures que prit la S.F.I.O. dans le but de limiter les dégâts.

Le groupe, « Les Amis de la Vérité sur l'U.R.S.S. » vient d'édition (1) sous forme de brochure à bon marché de 50 p. (1,50) le rapport complet de K. Legay au Conseil National des Mineurs. On n'y trouve ni diagrammes, ni statistiques, ni termes boursouflés, ni cris d'extase, ni insultes. Mais on peut y lire — écrit par un militant qui connaît à fond la mine et le travail du mineur — une foule d'appréciations, de comparaisons, de constatations faites lors de la visite des charbonnages soviétiques.

Et l'on comprend aisément pourquoi nos 100 % se sont ingénier à ce que ce rapport n'ait pas diffusé largement dans toute la France.

Voici un des passages révélateurs de cette brochure :

Au retour, nous fûmes invités à visiter le sanatorium de l'armée rouge à Sotchi. Une merveille de construction, un palais très remarquable...

Le responsable du Parti auprès de l'armée nous reçoit. Il nous indique que la construction de la maison fut décidée à la demande de Vorochilov.

La dépense fut couverte par un prêt de 10 % sur les emprunts d'Etat.

La main-d'œuvre occupée à sa construction fut composée des femmes de paysans et des paysans eux-mêmes, qui entièrement devant de commencer à bâti 500.000 mètres cubes de terre.

L'établissement comprend sept bâtiments, dont un bâtiment central, comprenant restaurant, buvette, salle de danse, et différentes salles de jeux.

Le tout décoré richement, je peux même dire très luxueusement.

De chaque côté, trois autres bâtiments d'égales dimensions à trois étages chacun, avec aérium et solarium.

Au premier étage, trois lits par chambre; au deuxième étage, deux lits; et au troisième étage, un lit par chambre.

Chacun des bâtiments est très bien aménagé, rien n'y manque, le confort en tous points. Quel contraste avec le bâtiment des mineurs !

Un personnel innombrable. Aussi conséquent qu'une tenue irréprochable.

La visite terminée, nous passons à la salle de danse, pas pour y danser, pour interroger d'abord, et pour l'être à notre tour par les officiers de tout grade qui, quelques instants après notre arrivée, emploient la salle avec de jolies femmes dont la tenue, l'allure, est en contraste extraordinaire avec celles que nous avons vues jusqu'à maintenant.

Elles ressemblent aux mondaines de notre pays capitaliste, nous sommes là en plein dans l'aristocratie nouvelle et cela n'empêche que l'on se donne du tonnerre à pleine bouche.

Notre interrogatoire commence, nous nous adressons à l'homme du Parti dans l'armée.

1^{re} question : Quelles sont les personnes admises dans cet établissement ? — Réponse : Tous les officiers à partir du grade de lieutenant.

2^e question : Est-ce que tout ce monde se compose de personnes malades ? — Réponse : Non, la préférence irait aux malades, mais ceux qui ne le sont pas peuvent venir ici se reposer pendant un mois.

3^e question : Comment peut-on être admis ici et à quelles conditions ? — Réponse : Un officier fait connaître son désir de venir ici, on y répond selon ses disponibilités. Il y est admis avec ou sans sa femme s'il le désire, et gratuitement, le chemin de fer étant gratuit aussi.

(Remarque : Les mineurs qui gagnent plus de 200 roubles par mois paient une partie ou la totalité de leur chemin de fer.

4^e question : Comment sont nourries les personnes admises ? — Réponse : Il y a cinq repas par jour, le dernier servi à minuit dans la chambre. Chacun des repas comporte 40 plats au choix.

5^e question : Pourquoi cette différence : 3 lits par chambre, 2 lits et 1 lit selon l'âge ? — Est-ce que cela va selon le grade ? — Réponse : Cela dépend du mérite, de la qualité, mais tient aussi compte du désir d'être isolé ou en compagnie, exprimé par ceux qui sont malades.

6^e question : Avez-vous des sanitaires de ce genre pour les sous-officiers, les caporaux, les soldats ? — Réponse : Cela dépend de l'unité : Ils n'ont pas besoin de cela. S'il s'en trouve qui deviennent malades, ils sont soignés dans leur circonscription militaire. Si on ne parvient pas à les guérir, on les renvoie chez eux, où ils sont soignés au compte des assurances sociales.

Après cela, nous sommes fixés sur la disparition des classes. Et là s'arrêtent nos questions : nous subissons à notre tour l'interrogatoire de ces messieurs.

Rappelons que les « Amis de la Vérité sur l'U.R.S.S. » ont édité une série d'autres brochures — notamment — et cela constitue un plaisir rappel des anciennes positions — celle qui reproduit un article de Herriot (aujourd'hui ami de l'U.R.S.S.) au moment du procès des Industriels — les textes et les documents relatifs à la peine de mort en Union soviétique, etc. En résumé, une documentation précise, objective, irréfutable, c'est-à-dire un réquisitoire contre l'actuel régime qui sévit en Russie.

(1) En vente au « Lib. ».

R.

SYNDICAT UNIFIÉ DES FROTTEURS-NETTOYEURS DE LA R.P.

Assemblée générale statutaire lundi 18 octobre à 15 heures, salle Ferrer, Bourse du Travail.

Tous présents.

Le Bureau.

FEDERATION LYONNAISE. — Le C. I. se réunit les

LA VIE DE L'U.A.

NOTE DE LA REDACTION

Pour gagner de la place les secrétaires de groupes sont priés de ne mentionner dans les convocations que le JOUR, L'HEURE, LE LIEU, et si l'y a lieu le sujet de la réunion.

COMMISSION ADMINISTRATIVE. — Réunion de la C. A. le lundi 28 octobre, à 20 h. 30. La présence de tous les membres est indispensable. Ordre du jour très important.

FEDERATION PARISIENNE. — C. I. de la Fédération samedi 16 octobre. Tous les groupes doivent y être représentés.

Les lecteurs du « Libertaire » se souviennent des discussions qui surgissent lors du retour de la délégation des militants de la Fédération des Mineurs.

Les révélations de Kléber Legay notamment firent dresser les cheveux aux « lignards » et à cette époque le vent était à l'unité — la polémique ne dépassa pas la région du Nord grâce à quelques mesures que prit la S.F.I.O. dans le but de limiter les dégâts.

Le groupe, « Les Amis de la Vérité sur l'U.R.S.S. » vient d'édition (1) sous forme de brochure à bon marché de 50 p. (1,50) le rapport complet de K. Legay au Conseil National des Mineurs. On n'y trouve ni diagrammes, ni statistiques, ni termes boursouflés, ni cris d'extase, ni insultes. Mais on peut y lire — écrit par un militant qui connaît à fond la mine et le travail du mineur — une foule d'appréciations, de comparaisons, de constatations faites lors de la visite des charbonnages soviétiques.

Et l'on comprend aisément pourquoi nos 100 % se sont ingénier à ce que ce rapport n'ait pas diffusé largement dans toute la France.

Voilà des passages révélateurs de cette brochure :

Au retour, nous fûmes invités à visiter le sanatorium de l'armée rouge à Sotchi. Une merveille de construction, un palais très remarquable...

Le responsable du Parti auprès de l'armée nous reçoit. Il nous indique que la construction de la maison fut décidée à la demande de Vorochilov.

La dépense fut couverte par un prêt de 10 % sur les emprunts d'Etat.

</div

L'arbitrage rogne toujours plus les avantages conquis en juin.

Les dirigeants syndicaux qui en dénoncent aujourd'hui la duperie n'en sont-ils pas les premiers responsables, par leurs appels au calme et à la " dignité " ?

Les beautés de l'arbitrage obligatoire

Licenciements arbitraires, rajustements de salaires, violation des contrats collectifs font l'objet d'arbitrages dont la procédure compliquée, la mauvaise foi patronale et la complicité des arbitres éternisent à plaisir la solution.

Citons quelques exemples après tant d'at-

Maison Mimard, Manufacture d'Armes et Cycles de Saint-Etienne, 4,800 ouvriers en grève depuis 70 jours pour application d'une convention collective et rajustement de salaires.

Tiercerie Gilardon à Corbeil, 220 ouvriers lock-outés depuis 90 jours pour avoir refusé de récupérer le 14 juillet.

Après trois mois d'attente, la sentence arbitrale du conflit des Magasins Réunis vient d'être rendue. De même celle du conflit de « La Soie », après quatre mois. La Chambre syndicale des employés en est aujourd'hui à régler l'application de la sentence.

Enfin, l'Union syndicale de la Métallurgie de la Seine, représentant 250,000 ouvriers avait déposé au début de juillet une demande de rajustement de salaire de 12 % après une demande de rajustement de 10 % déposée en mars qui n'avait pas abouti. Elle attend encore la réponse.

Les organisations ouvrières du Bâtiment attendent, elles aussi, qu'un arbitrage soit rendu sur leur demande de rajustement des salaires et l'augmentation des allocations familiales déposée depuis le 7 juillet.

Protestant contre ces lenteurs, la Commission Exécutive de l'Union des Syndicats de la région parisienne déclare : « QUE SI DES FAITS DE CE GENRE DEVAIENT SE REPETER, CETTE PROCÉDURE S'AVÉRERAIT COMME UNE VÉRITABLE DUPERIE ! » que leur faut-il donc de plus à ces responsables syndicaux qui, depuis un an que dure l'expérience, assistent imperturbables à tant d'échecs répétés, pour s'apercevoir que la faille de cette procédure est aujourd'hui largement consommée.

Il nous serait facile aujourd'hui de triompher, nous qui bien avant son application avions mis en garde les travailleurs contre la duperie de l'arbitrage.

Il faudra bien, s'ils ne veulent plus se voir arracher un à un les avantages acquis que les travailleurs, passant au besoin par-dessus les freinées de tout acabit, qu'ils reviennent à la seule méthode qui leur a procuré des résultats tangibles : L'ACTION DIRECTE.

Le libertaire syndicaliste

Il faut préparer les nouvelles conventions collectives

Plus rien ne s'oppose à leur discussion.

On pouvait craindre que les élections cantonales — si elles avaient été ce que certains espéraient — soient le motif d'une nouvelle « reconduction ». Tout paraissait dépendre du résultat de ces élections.

Dans le Métal, Timbart n'hésite pas à écrire que les patrons de la Simca ont poussé leurs ouvriers au conflit, dans le but de saboter les élections !

La farce est terminée. Le P.C.F., malgré ses crises de victoire, a subi un échec complet. Les électeurs, cependant habitués à se nourrir de boniments — ont hésité devant ces millipattes multifaces. Ils ont reculé devant ce visage tantôt rouge et tantôt tricolore, international et patriote. Ils ont reculé devant toutes ces pattes tendues, aux socialistes et aux catholiques, aux radicaux et aux V. N., pattes tendues à droite et à gauche, devant et derrière. Cela n'a de reste aucune importance. Eux ou d'autres, il n'y a rien de changé. Mais il est probable qu'il y ait été battu et ne pouvant plus espérer prendre la direction du pays par la voie électorale, le P.C.F. va s'employer à prendre la direction du mouvement syndical pour le faire servir à ses buts politiques ! Dans quel sens agira-t-il ? Nous n'en savons rien.

Peut-être voudra-t-il, par l'intermédiaire de ses dirigeants syndicaux, se servir des conventions collectives pour redorer son blason.

Nous ne le permettrons pas.

Les conventions doivent être renouvelées, parce qu'elles ne correspondent plus aux besoins actuels. Elles doivent être faites pour les ouvriers. Elles doivent être discutées par les ouvriers.

Il y a une convention des techniciens et agents

de maîtrise. Il faut nous en inspirer. Trois semaines de congé, jours de fêtes payés, malades payées, périodes militaires payées, nous devons également l'exiger. Il n'y a aucune raison, pour

PROCÉDÉS DE FASCISME Les provocateurs staliniens à l'œuvre

De différents côtés on nous signale des incidents qui démontrent que des ordres ont été donnés aux cellules communistes pour procéder à l'élimination physique des syndicalistes qui, dans les usines et sur les chantiers, osent déverifier la véracité des raisons alléguées par le patronat pour débaucher, mais aussi de se rendre compte des bénéfices réalisés, et permettre ainsi de dépister les organisateurs de la hausse.

Il faut exiger l'échelle mobile. C'est une revendication capitale à obtenir. Le syndicat des employés (grands magasins, prix uniques) l'a obtenu. Cependant cette corporation n'a pas de Costes et de Croizat, « parlementaires » émissaires en même temps que dirigeants syndicaux. Ce n'est pas que nous considérons l'échelle mobile comme une revendication très intéressante, à moins qu'elle ne soit appliquée à tous les salariés, pensionnés, retraités. Mais tant que nous ne l'aurons pas, nous nous essoufflons à vouloir — sans jamais y arriver — essayer de maintenir le pouvoir d'achat de nos salaires.

Enfin, il faut aussi, il faut surtout, obtenir la suppression de l'arbitrage.

Le mouvement ouvrier ne peut mettre ses destinées entre les mains d'un super-arbitre choisi dans la totalité des cas dans la haute bourgeoisie ou la magistrature.

Il faut tout cela. Il faut bien d'autres choses. Mais ce qu'il faut surtout c'est que les ouvriers, dans leurs réunions, qu'ils soient ou non sollicités par les directions syndicales, discutent des conventions, et imposent leur manière de voir. Les conventions seront ce que les ouvriers voudront qu'elles soient.

A eux d'œuvrer pour qu'elles soient favorables.

CAM.

Dans les boîtes et sur les chantiers

CHEZ GNOME ET RHONE (Kellermann)

On peut affirmer après la réunion de la section syndicale de l'atelier Vilbrequin cylindres du samedi 2 octobre, que les camarades de cette section ont compris ; malgré la manœuvre de Léveillé, vont placer son intervention au moment précis où les copains allaient se prononcer sur la nécessité de faire confiance au secrétaire de cette section qui avait eu le courage de poser sa démission parce qu'il se refusait à défendre des mois d'ordre qui ne répondent plus aux désiderata de notre corporation, ces camarades ayant compris que la direction du syndicat et de la Fédération commençaient à les lasser de l'action toujours rouillée et qu'il fallait maintenant trouver une autre formule pour leur faire entendre que l'heure des réalisations n'était pas encore venue. L'offensive patronale et gouvernementale pour nos dirigeants ne s'est pas encore assez affirmée pour que l'on envisage une action concrète, mais les copains sentent bien que nous sommes au bord du précipice. Seulement certains camarades encore influencés par leurs dirigeants politiques (du reste il y avait eu réunion dans le cul de la veille et le matin même) n'ont pas compris la nécessité de se débarrasser de la sacro sainte discipline qui les fait s'énierler dans un rôle qui porte le plus grand tort à la classe ouvrière. Ce qui fait que dans cette réunion, nous pouvons dire sans prétention que la majorité des ouvriers pensent comme nous mais par peur des représailles n'ont pu affirmer leurs sentiments. A ces camarades, nous disons que quand toutes les menaces, pâmois et gourvernementales dues à la carence des nos dirigeants syndicaux et de la Fédération seront des faits accomplis, alors peut-être se libéreront-ils d'une tutelle néfaste à l'action revendicatrice et à la libération de la classe ouvrière.

Un groupe de minoritaires.

CHEZ PANHARD ET LEVASSOR

Dans cette boîte tout est régulier dans toutes les questions : Solidarité, Syndicat, Education Ouvrière, diffusion des Journaux ». Que nos camarades en jugent.

Pour des camarades en lutte contre le patronat il faut l'assentiment du Comité, mais pour soutenir les braves nacos aux élections cantonales, les listes de souscription courrent dans toute l'usine, l'on s'adresse même aux étrangers. Tant pis pour la « France aux Français ».

Pour le syndicat et les journaux penser autre chose national-communiste, c'est risquer les pires provocations de la part des séides à Thorez, ateliers BY, Fonderie, outillage). Que les affiches de l'U. A. apposées devant l'usine pour le meeting de vendredi à la Mutualité pour soutenir nos camarades espagnols n'aient pas plus cela va de soi, mais nous prévenons le pauvre couillon de B.A. qui les a déchirées que nous pourrions prendre le manche du bâton, ce son délégué de cellule, pour lui apprendre à respecter les slogans de son parti. « Liberté d'opinion ».

Mais vous, camarades, vous laissez-vous brimer et conduire par des officiels qui n'aspirent qu'à une chose : prendre la place dans le fromage. Dans toutes vos réunions d'ateliers demandez le respect de la Charte d'Amiens » votre mot d'ordre, doit-être : « Tout pour le Syndicat par le Syndicat ».

CHEZ LA CAMS A SARTROUVILLE

Situation ambiguë dans cette boîte, on existe encore le travail aux pièces, sous forme dégagée (bonis attribués à la tête par Messieurs les chefs d'ateliers). Des déplacements plus ou moins normaux sont faits avec l'assentiment

des délégués. En plus, le régime des heures supplémentaires est accepté à titre sol-dant exceptionnel, aux machines à bois, catégorie de travailleurs les plus touchées par le chômage. Une petite conduite à ces inconscients, par les chômeurs de cette profession, aurait peut-être un effet salutaire.

Il est profondément regrettable que la Fédération des Métaux (Aviation) tolère et favorise le chômage par le sabotage des 40 heures.

Un des matériaux de construction.

A LA S.E.C.M. (AVIONS AMIOT)

La grève des techniciens

Cette firme n'est pas précisément dans le manche du Ministère de l'Air. Une source hostile l'oppose depuis longtemps à celui-ci, hostilité politique très probablement, qui s'est souvent manifestée dans les faits : non-nationalisation de l'usine, travail au ralenti, etc... Qui a tort ? Qui a raison ? Cela nécessiterait une étude spéciale ; la question essentielle, pour nous, ouvriers, est de savoir si nous ferons longtemps les frais de cette guerre.

Les choses se sont brusquement envenimées ces jours-ci. Les techniciens, qui devaient être payés le 30 septembre, ne le furent pas, la Direction n'ayant, paraît-il, pas l'argent nécessaire pour assurer leur paie. Ils patientèrent quelques jours, puis, enfin, lassés d'attendre, arrêtèrent le travail le mardi 3 octobre ; la paye des ouvriers tombant le jeudi 7, ceux-ci s'arrêtent à leur tour et voulurent savoir s'ils seraient payés.

Ici, comme dans la plupart des maisons d'aviation, la Section syndicale est entre les mains des nacos qui s'en sont emparé par des manœuvres plus ou moins propres. Les responsables professent une sainte horreur pour la grève ; ils frémissent à la pensée qu'elle pourra éclater un jour, car les pauvres ont à rendre des comptes à leurs supérieurs syndicaux, qui, eux, ne veulent à aucun prix de mouvement ouvrier. Aussi, dès le premier moment, s'empresseront-ils de mettre les ouvriers en garde contre le geste des techniciens et de sortir cet argument éculé : « Se mettre en grève ; mais, voyons, n'est-ce pas faire le jeu du patron ; celui-ci veut empêcher le Front populaire, c'est clair ; alors, camarades, pour détourner ces plans machiavélique, restons calmes, etc... »

« Les ouvriers et ouvrières, etc., réunis pour entendre la lecture du projet de convention collective nationale, et au cours de la même réunion mandatée des délégués au Conseil central du syndicat des métals d'Argenteuil », qui doit se réunir le samedi 9 octobre déclarent :

C'est ainsi qu'il prévoit une différence n'au moins 20 % entre le salaire à l'heure et le salaire aux pièces... Est-il besoin de dire que le personnel fut unanime à repousser cette exaltation du « statchanoïsme » ou de la super-rationalisation.

Il en fut de même à une autre réunion générale du personnel qui eut lieu le jeudi 7 octobre, pour l'équipe normale, et où je fis présenter par un camarade, ne pouvant être présent moi-même, de nombreuses remarques, suggestions et contre-propositions furent faites, car ce projet de convention, confié aux syndicats l'illusion qu'ils sont consultés, ce qui constitue une escroquerie.

C'est ainsi qu'il prévoit une différence n'au moins 20 % entre le salaire à l'heure et le salaire aux pièces... Est-il besoin de dire que le personnel fut unanime à repousser cette exaltation du « statchanoïsme » ou de la super-rationalisation.

Il en fut de même à une autre réunion générale, et où je fis présenter par un camarade, ne pouvant être présent moi-même, de nombreuses remarques, suggestions et contre-propositions furent faites, car ce projet de convention, confié aux syndicats l'illusion qu'ils sont consultés, ce qui constitue une escroquerie.

C'est ainsi qu'il prévoit une différence n'au moins 20 % entre le salaire à l'heure et le salaire aux pièces... Est-il besoin de dire que le personnel fut unanime à repousser cette exaltation du « statchanoïsme » ou de la super-rationalisation.

Il en fut de même à une autre réunion générale, et où je fis présenter par un camarade, ne pouvant être présent moi-même, de nombreuses remarques, suggestions et contre-propositions furent faites, car ce projet de convention, confié aux syndicats l'illusion qu'ils sont consultés, ce qui constitue une escroquerie.

C'est ainsi qu'il prévoit une différence n'au moins 20 % entre le salaire à l'heure et le salaire aux pièces... Est-il besoin de dire que le personnel fut unanime à repousser cette exaltation du « statchanoïsme » ou de la super-rationalisation.

Il en fut de même à une autre réunion générale, et où je fis présenter par un camarade, ne pouvant être présent moi-même, de nombreuses remarques, suggestions et contre-propositions furent faites, car ce projet de convention, confié aux syndicats l'illusion qu'ils sont consultés, ce qui constitue une escroquerie.

C'est ainsi qu'il prévoit une différence n'au moins 20 % entre le salaire à l'heure et le salaire aux pièces... Est-il besoin de dire que le personnel fut unanime à repousser cette exaltation du « statchanoïsme » ou de la super-rationalisation.

Il en fut de même à une autre réunion générale, et où je fis présenter par un camarade, ne pouvant être présent moi-même, de nombreuses remarques, suggestions et contre-propositions furent faites, car ce projet de convention, confié aux syndicats l'illusion qu'ils sont consultés, ce qui constitue une escroquerie.

C'est ainsi qu'il prévoit une différence n'au moins 20 % entre le salaire à l'heure et le salaire aux pièces... Est-il besoin de dire que le personnel fut unanime à repousser cette exaltation du « statchanoïsme » ou de la super-rationalisation.

Il en fut de même à une autre réunion générale, et où je fis présenter par un camarade, ne pouvant être présent moi-même, de nombreuses remarques, suggestions et contre-propositions furent faites, car ce projet de convention, confié aux syndicats l'illusion qu'ils sont consultés, ce qui constitue une escroquerie.

C'est ainsi qu'il prévoit une différence n'au moins 20 % entre le salaire à l'heure et le salaire aux pièces... Est-il besoin de dire que le personnel fut unanime à repousser cette exaltation du « statchanoïsme » ou de la super-rationalisation.

Il en fut de même à une autre réunion générale, et où je fis présenter par un camarade, ne pouvant être présent moi-même, de nombreuses remarques, suggestions et contre-propositions furent faites, car ce projet de convention, confié aux syndicats l'illusion qu'ils sont consultés, ce qui constitue une escroquerie.

C'est ainsi qu'il prévoit une différence n'au moins 20 % entre le salaire à l'heure et le salaire aux pièces... Est-il besoin de dire que le personnel fut unanime à repousser cette exaltation du « statchanoïsme » ou de la super-rationalisation.

Il en fut de même à une autre réunion générale, et où je fis présenter par un camarade, ne pouvant être présent moi-même, de nombreuses remarques, suggestions et contre-propositions furent faites, car ce projet de convention, confié aux syndicats l'illusion qu'ils sont consultés, ce qui constitue une escroquerie.

C'est ainsi qu'il prévoit une différence n'au moins 20 % entre le salaire à l'heure et le salaire aux pièces... Est-il besoin de dire que le personnel fut unanime à repousser cette exaltation du « statchanoïsme » ou de la super-rationalisation.

Il en fut de même à une autre réunion générale, et où je fis présenter par un camarade, ne pouvant être présent moi-même, de nombreuses remarques, suggestions et contre-propositions furent faites, car ce projet de convention, confié aux syndicats l'illusion qu'ils sont consultés, ce qui constitue une escroquerie.

C'est ainsi qu'il prévoit une différence n'au moins 20 % entre le salaire à l'heure et le salaire aux pièces... Est-il besoin de dire que le personnel fut unanime à repousser cette exaltation du « statchanoïsme » ou de la super-rationalisation.

Il en fut de même à une autre réunion générale, et où je fis présenter par un camarade, ne pouvant être présent moi-même, de nombreuses remarques, suggestions et contre-propositions furent faites, car ce projet de convention, confié aux syndicats l'illusion qu'ils sont consultés, ce qui constitue une escroquerie.

C'est ainsi qu'il prévoit une différence n'au moins 20 % entre le salaire à l'heure et le salaire aux pièces... Est-il besoin de dire que le personnel fut unanime à repousser cette exaltation du « statchanoïsme » ou de la super-rationalisation.

Il en fut de même à une autre réunion générale, et où je fis présenter par un camarade, ne pouvant être présent moi-même, de nombreuses remarques, suggestions et contre-propositions furent faites, car ce projet de convention, confié aux syndicats l'illusion qu'ils sont consultés, ce qui constitue une escroquerie.

C'est ainsi qu'il prévoit une différence n'au moins 20 % entre le salaire à l'heure et le salaire aux pièces... Est-il besoin de dire que le personnel fut unanime à repousser cette exaltation du « statchanoïsme » ou de la super-rationalisation.

Il en fut de même à une autre réunion générale, et où je fis présenter par un camarade, ne pouvant être présent moi-même, de nombreuses remarques, suggestions et contre-propositions furent faites,